

A quoi faut-il attribuer cet état de choses, cette stagnation d'affaires qui, auparavant, marchaient rondement, nul ne le saurait dire.

Cependant, il nous semble, que les libéraux ne montrent pas la même belle crânerie, maintenant qu'ils ont au milieu d'eux celui qui doit juger et décider en dernier ressort.

Les déclarations se font plus modestes, et plus humbles.

C'est un tort et un tort qui doit rejaillir sur notre cause, sur la cause de l'affranchissement du pouvoir clérical.

Le délégué apostolique aurait dû voir la lutte en pleine vigueur, pour se faire une idée réelle du sentiment populaire.

Il aurait dû venir au temps où le vaillant député de Napièreville, M. Monet, envoyait à Mgr Langevin ces rudes dépêches, où il revendiquait la liberté de l'électorat et glorifiait la révolte envers l'oppression cléricale.

Au lieu de cela, il arrive quand des ministres bénissent des cloches et quand le candidat de Champlain passe, avant de se présenter devant les électeurs, au palais de Mgr Laflèche.

Nous n'obtiendrons jamais rien ainsi.

C'est le vieux jeu qui nous a asservi et qui nous maintiendra sous la domination implacable de notre implacable clergé.

Tout semblait prêt pourtant pour obtenir une satisfaction :

Mgr Merry del Val avait été choisi exprès pour être à même de nous être le plus utile. Il appartient à cette église catholique anglaise qui, vivant au milieu d'une population d'autre religion, est la plus disposée aux sacrifices, la plus prête à se contenter des concessions les plus humbles et à juger les choses avec le moins d'exigence.

Habitué à obtenir le *minimum*, tout nous faisait croire qu'un catholique anglais comprendrait la juste mesure de justice accordée enfin aux catholiques du Manitoba, qui obtiennent autrement plus que les catholiques d'Angleterre.

Nous le pensions et nous avions raison. Cependant nous regrettons de voir que nos ministres, en perdant pied devant Son Excellence, aient arrêté, dans l'œuf, ces bonnes intentions.

Au lieu de cette belle lutte, à laquelle il s'attendait, à cette guerre ouverte qu'il redoutait, mais s'imaginait de voir, il n'a eu que de piètres confidences de clocher, sans vigueur, sans décision.

Un à un, nos amis libéraux sont venus l'entretenir de leurs petites histoires de comté, de leurs démêlés avec d'obscurs curés que Mgr Merry del Val n'a jamais connus et ne connaîtra jamais.

Je ne sais si je me trompe, mais il me semble que nos bons ennemis les cléricaux ont dû rire de cette méthode.

En somme, les laïques, chez eux, ont gardé une réserve qui ne présage rien de bon.

Ont-ils simplement voulu faire contraste ?

Reposent-ils uniquement leur confiance en la force des interprètes tout trouvés, dont ils disposent dans la personne des dignitaires du clergé ?

On ne le sait.

Mais il y a là une différence de tactique qui frappe.

Nous avons pensé que Mgr del Val venait en juge, ayant entendu déjà la cause, la connaissant à fond dans ses coins et recoins, en vertu de documents et de dossiers amassés et entassés à grands frais par les "émisaires" des deux pouvoirs.

Suivant notre humble impression, il ne voulait que s'inspirer du milieu pour prononcer une sentence.